



HAL
open science

Portraits de fourmis de Guyane

Claire Villemant, Nicolas Césard, Delphine Zigoni, Julien Norwood, Quentin Rome

► **To cite this version:**

Claire Villemant, Nicolas Césard, Delphine Zigoni, Julien Norwood, Quentin Rome. Portraits de fourmis de Guyane. 2022, pp.15-17. hal-03999833

HAL Id: hal-03999833

<https://hal.science/hal-03999833>

Submitted on 21 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Salle de classe, village d'Antécume Pata - Cliché Claire Villemant.

Portraits de fourmis de Guyane

Par Claire Villemant, Nicolas Césard,
Delphine Zigoni, Julien Norwood et Quentin Rome



© Julien Norwood

Des ateliers et un concours ont été proposés à des élèves guyanais afin de leur faire découvrir le dessin scientifique, avec pour thème les fourmis. Menée jusque dans des villages amérindiens des confins de la forêt amazonienne, l'expérience avait également pour but de collecter de précieuses informations, entre ethnologie et entomologie.

Mission scientifique et concours de dessin

En novembre 2021, l'équipe de chercheurs du projet GUËPUTOP¹ a passé deux semaines dans trois villages wayana-apalaï du Haut-Maroni : Taluen, Antécume Pata et Cayodé, dans le but de collecter, avec l'aide des plus âgés encore détenteurs de ce savoir, les fourmis et les guêpes utilisées lors des différentes étapes de l'*eputop*. Lors de ce

rituel de revitalisation qui peut avoir lieu plusieurs fois au cours d'une vie, on applique sur différentes parties du corps des postulants (enfants et adultes des deux sexes) une vannerie (appelée *kunana*) dans laquelle ont été insérées des fourmis ou des guêpes vivantes dont la piqûre est très douloureuse. Ce rituel de passage de catégorie d'âge atteste de sa bravoure, fortifie l'individu et consacre son appartenance à la communauté².



Le dessinateur Julien Norwood en train de dessiner une natte à insectes.
Cliché Nicolas Césard

¹ GUËPUTOP, dont le nom est formé par assemblage des mots « guêpe » et « eputop », est le projet porté par le Muséum national d'Histoire naturelle avec le soutien de l'association IPÉ. ² À relire : Supplices d'insectes en Amazonie indigène, par Nicolas Césard, *Insectes* n°136, 2005(1), 3-6.



De gauche à droite (en noir : tailles réelles) : la fourmi flamande *Paraponera clavata*, dessin de Dimelson Sankana, CM2, école primaire d'Antécume Pata ; la fourmi tortue noire *Cephalotes atratus*, dessin de Laure Alimanche-He, CM1, école primaire de Cayodé ; une fourmi manioc : *Acromyrmex sp.*, dessin de Silike Makiloewala, CM1, école primaire de Taluen.

Notre but était d'associer les noms scientifiques de ces insectes à leurs noms locaux mais aussi d'évaluer comment les savoirs sur ce rituel et sur les insectes s'étaient transmis aux jeunes générations. Notre équipe comprenait deux dessinateurs naturalistes, collaborateurs réguliers du Muséum, venus en Guyane pour présenter leur métier et apprendre aux enfants à dessiner avec un regard de scientifique. 243 élèves de 15 classes de 5 écoles primaires et 2 collèges de plusieurs régions de Guyane (Haut-Maroni mais aussi Matoury, Kourou et Saint-Laurent du Maroni) ont bénéficié de ces ateliers où ils ont appris à dessiner des fourmis présentes dans leur environnement. Dans les villages wayana-apalaï, nous sommes intervenus auprès des classes de CE2/CM1/CM2 en demandant aux enfants de dessiner les in-

sectes du rituel qu'ils connaissaient, puis en leur proposant de dessiner, à partir d'un modèle et en procédant par étapes, une des trois fourmis locales sélectionnées, parmi lesquelles seule la fourmi flamande est utilisée dans ce rituel.

Wayana et Apalaï

Les Wayana et les Apalaï sont deux ethnies amérindiennes proches par leur histoire de vie, leur langue et leur culture. Originaires du bassin de l'Amazone, ils sont maintenant dispersés entre le Brésil, le Suriname et la Guyane française. Un peu plus d'un millier de Wayana et moins de quarante Apalaï vivent en Guyane sur le cours supérieur du Maroni, fleuve qui délimite la frontière entre ce département français et le Suriname. Une douzaine de villages se répartissent sur les rives du Litani (nom du Maroni en amont d'Antécume Pata) et de la rivière Tampoc.

Le mode de vie y est resté traditionnel même si l'influence du monde moderne est de plus en plus présente avec l'arrivée récente de l'électricité, du téléphone et d'internet. La proximité du fleuve permet de satisfaire les besoins de base : nourriture, toilette, transport (en pirogue, à moteur depuis une trentaine d'années). Les familles vivent principalement de la culture des tubercules (manioc, patate douce, igname), de la pêche et

de la chasse en forêt. Certaines activités sont réservées aux femmes : plantation, récolte, préparation des aliments et des boissons fermentées à base de manioc, filage et tissage du coton, fabrication des hamacs, des poteries et des ornements en coton et en verroterie. Les hommes, eux, chassent et pêchent, construisent pirogues et habitations (carbets), et sont les seuls à fabriquer des objets en vannerie ou des parures en plumes et en écorce. Certains vendent des objets artisanaux ou ont un emploi salarié pour accroître les revenus familiaux. Les Wayana et les Apalaï décorent les objets qu'ils fabriquent de motifs géométriques qui font souvent référence à des animaux de la forêt ou à des créatures mythiques. On retrouve ces motifs symboliques sur les objets de la vie quotidienne : vanneries, parures de perles, poteries, mais aussi sur les nattes à insectes *ijuk abmit* et *kunana*, ces dernières étant utilisées lors de la cérémonie *eputop* (maraké en français).

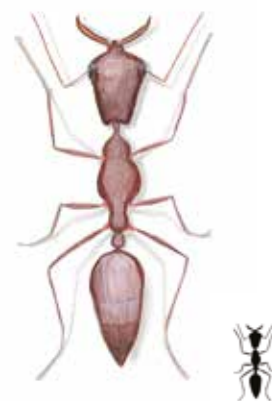
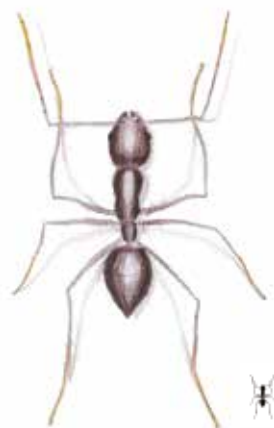
Parmi tous les dessins réalisés par les enfants des différentes écoles 26 ont été sélectionnés pour la qualité de l'illustration. Un concours lancé le 17 janvier dernier sur Facebook, et à l'initiative des dessinateurs de l'équipe, a permis de désigner les deux premiers « coups de cœur » du public : un pour les classes primaires et un pour les collèges.



Kunana en forme de chenille géante *Kulurwayak* au Musée du quai Branly-Jacques Chirac - Cliché Nicolas César



①
Taille réelle



De gauche à droite : **Lauréat primaire** ! La fourmi de feu guyanaise *Solenopsis saevissima*, dessin d'Ingrid Legerme, CM2, école primaire Abriba à Matoury ; la fourmi folle noire *Paratrechina longicornis*, dessin de Chanice Koesé, 5^e, collège Henri Agarande à Kourou ; la fourmi « piège à mâchoires » *Odontomachus baematodus*, dessin de Beyonce Saabiasani, 3^e, collège Albert Londres à Saint-Laurent du Maroni.

Les fourmis dessinées par les enfants du Haut-Maroni

- *Paraponera clavata*, *ilak* en wayana, ou fourmi flamande en français. Appelée également « fourmi 24 heures » elle inflige une piqûre qui peut durer une journée complète ! Cette fourmi qui peut atteindre 3 cm de long est l'une des plus utilisées dans le rituel *eputop*.

- *Cephalotes atratus*, *ilak epe* en wayana, la fourmi tortue noire. Elle vit dans les arbres et arbustes. Pour fuir un prédateur, elle peut sauter dans le vide et s'aider de ses pattes aplaties pour planer et diriger sa chute !

- On connaît en Guyane une dizaine d'espèces de fourmis manioc mais aucune n'étant utilisée dans le rituel *eputop*, elles n'ont pas été étudiées lors de la mission. Les Wayana ont différents termes pour

les désigner sans que l'on sache actuellement à quelle(s) espèce(s) ils font référence. Les femelles ailées sexuées consommées en saison d'essaimage comme des friandises à la sortie du nid sont appelées *emtele* et leurs mâles *imso*, tandis que les femelles non ailées (ouvrières) sont appelées *kijawëk*. Les ouvrières d'une autre espèce non comestible sont appelées *kumap*.

Les fourmis dessinées par les enfants de Matoury, Kourou et Saint-Laurent du Maroni

- *Solenopsis saevissima*, ou fourmi de feu guyanaise, doit son nom à la piqûre cuisante qu'elle inflige. Elle forme dans les zones anthropisées de Guyane des supercolonies qui peuvent s'étendre sur plus de 50 km.

- Transportée involontairement par les hommes, *Paratrechina lon-*

gicornis, ou fourmi folle noire, s'est répandue à travers le monde surtout dans la zone intertropicale où elle peut être très abondante dans les maisons. Elle doit son nom à ses déplacements erratiques.

- *Odontomachus baematodus*, la fourmi « piège à mâchoires », referme ses mandibules 2 fois plus vite qu'un battement de cils pour soit capturer une proie soit être projetée en l'air pour échapper à un prédateur. Ses mandibules se referment à une vitesse de 60 m/s.

- *Acromyrmex sp.*, une fourmi manioc. Avec leurs grandes pattes et leur habitude de défolier la végétation, les différentes espèces de fourmis manioc font office de girafes parmi les fourmis. Elles coupent des morceaux de feuilles qu'elles transportent à leur nid pour en faire un compost sur lequel pousse le champignon dont elles se nourrissent. ■

Les auteurs

Claire Villemant et Nicolas Césard : Muséum national d'histoire naturelle ; Delphine Zigoni : dessinatrice ; Julien Norwood : dessinateur ; Quentin Rome : PatriNat (Office français de la biodiversité - Muséum national d'histoire naturelle). **Contact** : nicolas.cesard@mnhn.fr



Lauréat collège ! Une fourmi manioc *Acromyrmex sp.*, dessin d'Amayyas Boukersi, 5^e, collège Henri Agarande à Kourou.